



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 1995

La Houssaye-Béranger – La Bouteillerie, La plaine du Moulin de la Houssaille

Valérie Gonzalez et Laurence Ciezar-Epailly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12339>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Valérie Gonzalez, Yves Desfossés, Laurence Ciezar-Epailly, « La Houssaye-Béranger – La Bouteillerie, La plaine du Moulin de la Houssaille » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12339>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Houssaye-Béranger – La Bouteillerie, La plaine du Moulin de la Houssaille

Valérie Gonzalez et Laurence Ciezar-Epailly

Identifiant de l'opération archéologique : 7972

Date de l'opération : 1995 (SU) ; 1995 (EV) ; 1993 (SD)

Inventeur(s) : Gonzalez Valérie ; Desfossés Yves

- 1 Cette opération s'inscrit dans le cadre des travaux liés à la construction de l'autoroute A 29.
- 2 Une première occupation de La Tène ancienne s'insérant dans un tissu dense d'habitats installés au sud-est – représentée par un bâtiment rectangulaire de 13 m x 15 m à subdivision tripartite interne, associé à deux greniers à cinq et trois poteaux, des fosses disséminées en périphérie et une incinération de La Tène finale – précède l'installation d'une *villa*. L'espace est structuré par la mise en place de fossés parcellaires dont l'orientation diverge de quelques degrés par rapport à celle de la *villa*.
- 3 L'hypothèse selon laquelle la villa gallo-romaine succède immédiatement à la ferme indigène n'est actuellement pas formellement prouvée par les sources archéologiques. Les analyses palynologiques (analyses : F.Reckinger, 1997) et micromorphologiques (études : C.Cammas, 1997) révèlent une couverture végétale constituée de zones arborées denses, de prairies et de zones de culture de céréales pouvant correspondre à l'entretien ou à la mise en valeur des terres.
- 4 La *villa* de la Houssaye-Béranger est l'un des rares sites de ce type bénéficiant d'un décapage extensif sur 4 ha permettant l'étude des parcelles agricoles, ici au nord. L'exploitation débute lors de la seconde moitié du I^{er} s. et perdure jusqu'à la première moitié du III^e s.

- 5 La *villa*, orientée nord-est – sud-ouest (Fig. n°1 : Plan général de la villa), occupe une légère pente tournée vers le sud-est (Ciezar-Epailly, Laurence ; Gonzalez, Valérie.1998.).
- 6 Un fossé délimite un enclos rectangulaire de 260 m x 140 m, doublé sur les côtés nord, ouest et sud. L'exploitation adopte un plan classique avéré pour ce type d'établissement dans le Nord, notamment en Picardie, avec une partie résidentielle et une partie agricole réparties de manière asymétrique et séparées par une palissade ouverte côté nord.
- 7 Le premier bâtiment résidentiel (Fig. n°2 : Bâtiment résidentiel) édifié vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. est construit sur poteaux. À la fin du I^{er} s., deux pièces longilignes à soubassement de pierre encadrent la partie centrale.
- 8 L'ensemble connaît une phase d'occupation synchrone assez brève car le bâtiment nord est, en partie ou totalement, détruit dès le début du II^e s. Des activités, liées à l'artisanat du feu, s'y déroulent dès la première phase d'occupation. Ces observations confèrent à l'ensemble un plan « classique » proche des modèles picards : division en trois parties avec un bâtiment central à galerie en façade, un balnéaire au nord et une tour d'angle au sud.
- 9 L'abandon de la partie résidentielle est datée du début du III^e s. par les rejets domestiques stockés dans de grandes fosses et dans une partie du fossé occidental.
- 10 La partie septentrionale est comblée à la fin du I^{er} s. afin de permettre l'édification des bâtiments agricoles. Ceux-ci sont disposés sur une seule aile de dépendance, au nord ; quelques-uns ont une position plus centrale dans la cour intérieure ; d'autres, enfin, sont isolés le long du fossé occidental. Cette répartition apparemment désordonnée est connue sur des sites de l'est de la Gaule et de Germanie entre la fin de La Tène et le début de la période romaine où elle est considérée comme indicatrice de la romanisation des sites ruraux. Toutes les constructions agricoles sont érigées vers la fin du I^{er} s. et surtout au début du II^e s., exceptés les bâtiments nord-est qui semblent édifiés plus tardivement durant la seconde moitié du II^e s. Ces différentes phases de construction indiquent un agrandissement spatial progressif de l'exploitation : les bâtiments les plus précoces sont localisés à proximité de la partie résidentielle ; les plus tardifs s'en éloignent et s'implantent en limite des parcelles nord-est. Tous les bâtiments paraissent abandonnés au début du III^e s.
- 11 La majorité des constructions est en soubassement de silex liés à la terre. L'utilisation de la plupart des bâtiments ne peut être clairement établie, aucune découverte particulière de mobilier ne permettant de se démarquer des observations générales faites sur des sites de nature semblable. En revanche, des analyses pratiquées sur un bâtiment de construction mixte permettent d'identifier un lieu de stabulation et d'envisager pour les parcelles adjacentes une zone de pacage. De même, les analyses palynologiques mettent en évidence des céréales, cultivées intensivement, semble-t-il ; ces analyses ont permis de localiser, à l'intérieur de la cour agricole, les aires de battage, de mise en gerbe et de stockage du fumier.
- 12 Les parcelles ont été principalement dégagées sur la partie nord de la *villa*, mais il est probable qu'elles se développaient tout autour d'elle. Leurs dimensions sont variables et de plan régulier. La présence de greniers dans certaines d'entre elles suggère une culture locale de céréales, tandis que l'existence de palissades renforce l'idée de parcage de bétail, hypothèse déjà suggérée précédemment par les premiers résultats paléo-environnementaux.

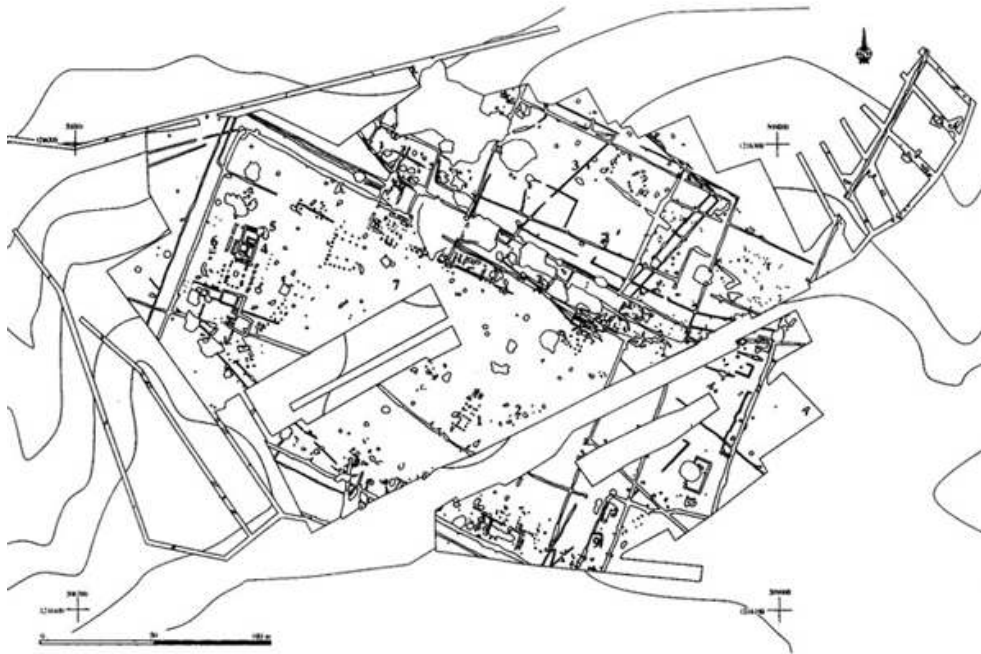
- 13 Les bâtiments agricoles sont disposés sur le côté nord de la cour. Les plus anciens sont installés à proximité de la partie résidentielle tandis que les plus récents, érigés durant la seconde moitié du II^e s. s'en éloignent. L'artisanat du textile, la fonte ou la forge, la fabrication du verre ou de la céramique, l'élevage (chevaux et/ou bovidés) et les cultures céréalières sont attestés.
 - 14 Deux mares, l'une résultant de l'accumulation des eaux de ruissellement localisée en bas de pente au nord, et la seconde entièrement anthropique, située près du bâtiment agricole, constituent les points d'eau de l'exploitation.
 - 15 La *villa* est abandonnée, sans qu'aucune trace d'incidents violents ne soit attestée, dans la première moitié du III^e s. Cet abandon est diversement perçu : certaines zones paraissent retourner à un état sauvage avec reprise de la végétation ; l'ensemble des cultures de céréales diminue, mais la mare, localisée en contrebas, reste fréquentée de manière épisodique. Seul l'impact anthropique lié à l'habitat, de même que sa déprise, sont directement perceptibles. Les terrains situés aux alentours ne semblent pas abandonnés et l'environnement paysager demeure constant au cours de la période du Bas-Empire.
-

BIBLIOGRAPHIE

Ciezar-Epailly, LaurenceGonzalez, Valérie. 1998 : « Les *villae* de Seine-Maritime : première approche », in Delestre Xavier, Woodcock Andrew (dir.), *Actes de la table ronde archéologique, Dieppe, 17-18 septembre 1996, Proximus*, 2, p. 85-96.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général de la villa



Auteur(s) : Gonzalez, Valérie ; Brunet, Vianney. Crédits : ADLFI - Gonzalez, Valérie ; Brunet, Vianney (2003)

Fig. n°2 : Bâtiment résidentiel



Auteur(s) : Gonzalez, Valérie. Crédits : ADLFI - Gonzalez, Valérie (2003)

AUTEURS

LAURENCE CIEZAR-EPAILLY

SRA